

20.08.2014

L'éditorial

Une première rentrée maîtrisée

**Aurélié
Toninato**
Rubrique Genève



Pour 72 891 élèves, la rentrée, c'est lundi. Pour Anne Emery-Torracinta, c'était hier, devant les médias. Sa première en tant que conseillère d'Etat. Et cette rentrée confirme l'impression laissée par ses premiers mois à la tête du Département de l'instruction publique: la magistrate socialiste ne marche pas aveuglément dans les traces de son prédécesseur.

A la solennelle salle de l'Hôtel de Ville, elle a préféré une classe du Cycle de Montbrillant pour sa conférence de presse. Judicieux. Cela lui permet de rappeler qu'elle se rend sur le terrain tous les mardis et qu'hier ne faisait pas exception. C'est aussi l'occasion de promouvoir – une fois de plus – un sujet qui lui tient à cœur, l'intégration des enfants à besoins particuliers. Montbrillant a en effet instauré une classe qui mêle élèves de l'enseignement spécialisé et ordinaire.

Enfin, assise derrière son bureau, face aux journalistes et collaborateurs engoncés dans leurs pupitres étroits, elle rappelle ainsi qu'avant d'être magistrate Anne Emery-Torracinta a été enseignante. Arrivée au gouvernement, elle se veut proche de ses troupes et envoie régulièrement des e-mails d'information à ses collaborateurs. Tellement proche d'ailleurs qu'elle leur ouvrira son bureau samedi 30 août!

Mais communication ne signifie pas dialogue et, du côté des syndicats, on regrette certaines décisions prises sans consultation. Ces vexations sont toutefois marginales et la méthode Torracinta porte ses fruits: crédits supplémentaires obtenus in extremis pour réaliser la rentrée sans la pénaliser, mise en place sereine du mercredi matin d'école – l'expérience du terrain changera peut-être la donne –, écoles décrépités colmatés pendant l'été. La magistrate a affronté les tempêtes avec succès. Mais le 18 septembre, le Conseil d'Etat présentera son projet de budget 2015 et il faut s'attendre à des restrictions drastiques. Anne Emery-Torracinta réussira-t-elle à mener une fois encore sa barque en évitant les écueils? **Page 3**

Programme chargé pour la rentrée scolaire

Effectifs en hausse, retour du mercredi matin: l'école genevoise affronte de nombreux défis

Précédant de quelques jours la rentrée des élèves et de leurs enseignants, Anne Emery-Torracinta, cheffe du Département de l'instruction publique (DIP), a effectué la sienne hier. C'était même la première de sa carrière de magistrate,

qu'elle avait des raisons de craindre il y a quelques mois, tant les écueils paraissaient nombreux: mise en place de l'école le mercredi, introduction de l'anglais en primaire, moyens financiers ne suivant pas l'augmentation du nombre d'élèves.

C'est pourtant une rentrée sereine que Genève s'apprête à vivre. Les enseignants fâchés de perdre leur matinée de congé le mercredi ne sont finalement qu'une minorité. Les cours d'anglais ne font pas plus de vagues; la majorité des maîtres a été

formée. Quant à la question financière, une rallonge a été obtenue pour engager 46 maîtres supplémentaires. Pour le DIP, «les moyens sont assurés pour une école de qualité». Les syndicats, toutefois, sont moins enthousiastes. [Page 3](#)

L'école est prête à affronter des changements majeurs

L'introduction du mercredi matin d'école et de l'anglais n'ont finalement pas entraîné de conflit. L'Etat promet une rentrée sereine mais les syndicats relativisent cet enthousiasme

L'essentiel

● **Modifications** Dès la rentrée, les élèves de primaire iront à l'école le mercredi matin et suivront des cours d'anglais.

● **Craintes** Les syndicats d'enseignants déplorent le manque de moyens et sont inquiets face à la hausse des effectifs d'élèves.

● **Bâtiments** L'Etat a rénové certains établissements cet été pour assurer une rentrée dans de meilleures conditions.

Aurélié Toninato

«L a rentrée se fera dans de bonnes conditions.» C'est écrit noir sur blanc dans le dossier de présentation, c'est martelé plusieurs fois dans les discours. Hier, lors de la traditionnelle conférence de presse de la rentrée, la conseillère d'Etat en charge du Département de l'instruction publique (DIP), Anne Emery-Torracinta, se voulait rassurante: la rentrée 2014-2015 s'effectuera «sereinement».

Les écueils étaient pourtant nombreux: pour sa première rentrée, la magistrate socialiste devait assumer l'héritage de son prédécesseur, Charles Beer, avec la mise en place de l'école le mercredi matin et l'introduction de l'anglais au primaire. Elle a aussi dû faire face à un manque de moyens financiers pour absorber la hausse du nombre d'élèves. Fin mai, la magistrate a finalement obtenu un crédit de 2,2 millions de francs pour 46 maîtres supplémentaires. Le point sur les changements de cette rentrée sauvée en extremis.

Peu de profs mécontents

Mercredi prochain, 16 000 élèves de 8 à 12 ans, soit les 5P à 8P au primaire, se rendront à l'école. C'est une première, acceptée par le peuple en 2012. La mesure promettait un bras de fer avec les enseignants, contraints de perdre leur matinée de congé du mercredi, voire d'hériter d'un horaire «à trou». Au final, «seuls quelques maîtres sont mécontents mais ce sont des situations très minoritaires», indique le président du Syndicat des maîtres du primaire (SPG), Laurent Vité. C'est plus une éventuelle surcharge de travail qui le fait grincer des dents. Autre crainte: que les activités périscolaires (musique, sport, etc.) en pâtissent, puisqu'elles ne peuvent plus occuper les locaux scolaires le mercredi matin. «Nous n'avons pas constaté de remontées négatives», indique le Département.

L'introduction de l'anglais, à raison de deux heures par semaine pour les 7P et 8P, ne fait pas plus de vagues. Là encore, le débat était pourtant tendu. Qui pour dispenser ce cours? Finalement, la majorité des maîtres a été formée et 50% d'entre eux l'enseigneront à leurs propres élèves, une autre moitié le dispensera dans plusieurs classes.

Un collège plus restrictif

Au collège aussi des changements sont attendus. Désormais, un élève ne peut



De g. à d.: Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat chargée du DIP, Marianne Frischknecht, secrétaire générale du DIP, Teresa Skibinska, secrétaire générale adjointe du DIP.

Ecoles rénovées pendant l'été

● Pour une rentrée «dans de bonnes conditions», il faut aussi un environnement de qualité. Or, de nombreux établissements scolaires sont décrépités et leurs usagers se plaignent depuis de nombreux mois, parfois à coups de pétitions, de la vétusté de leurs écoles. L'Etat a réagi et décidé de parer au plus pressé pour faire face aux urgences. Ainsi, 53 bâtiments ont fait l'objet de travaux cet été, pour un montant total de 6,2 millions de francs. Certains n'ont eu droit qu'à un coup de peinture, de nettoyage et un remplacement de stores. Pour d'autres écoles, les interventions sont plus importantes, notamment au Collège de Saussure, qui souffre de problèmes d'inondation et d'isolation défectueuse. Sa rénovation a

coûté 611 000 francs. Mais c'est le Collège Rousseau qui remporte la palme de l'investissement financier: 725 000 de francs. Il faut notamment intervenir sur les toits des salles de gym car ils ne sont plus étanches. Les travaux sont encore en cours. «Mais 72% des projets sont terminés, précise Roland Godel, porte-parole du Département des finances. Quant aux chantiers encore ouverts, ils devraient être achevés ces prochaines semaines, au plus tard à l'automne.» Certaines interventions sont en suspens, des offres concurrentes ayant été demandées afin de s'assurer d'avoir la meilleure offre au meilleur prix. C'est en particulier le cas des installations de nouveaux luminaires. **A.T.**

être promu qu'une seule fois par dérogation, contre deux actuellement, idem pour le redoublement. «Les parcours se rallongent et les élèves restent de plus en plus longtemps dans le circuit de la formation, certains doublent plusieurs fois avant de recommencer une formation ailleurs, justifie Anne Emery-Torracinta. Au final, 25% des élèves qui commencent le collège ne le terminent pas!» C'est ce qui explique, en partie, que les effectifs au postobligatoire soient en hausse constante (voir l'infographie). «Le but n'est pas de limiter l'accès au collège mais d'éviter les échecs à répétition.»

«L'objectif est louable, reconnaît Marzia Fiastrì, membre du bureau de l'Union du corps enseignant secondaire genevois. Mais cela ne permettra plus de discuter au cas par cas de la situation d'un élève. De plus, ceux qui ont déjà commencé leur cursus verront les conditions de scolarité changer en cours de parcours, ce n'est pas acceptable.»

Pour mieux orienter les élèves, encore faut-il trouver des structures adaptées. Les écoles de culture générale sont pleines et il manque des places d'apprentissage dans certains domaines... Un plan d'action visant à augmenter le nombre de places en voie duale - mêlant cours en classe et pratique en entreprise - est en préparation.

Enfin, dernier point de la rentrée: l'école inclusive - soit l'intégration des enfants à besoins particuliers. Des aménagements pour les enfants souffrant d'autisme seront mis en place, entre autres mesures.

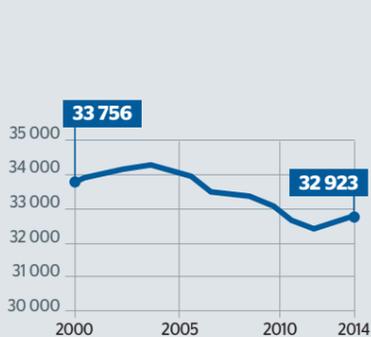
«Loi d'être confiant»

En conclusion, les «moyens sont assurés pour une école de qualité», dit le DIP. Mais les syndicats sont moins enthousiastes. «Le DIP se félicite de réaliser une rentrée dans les mêmes conditions que l'an passé, rapporte Salima Moyard, présidente de la Fédération des associations des maîtres du cycle d'orientation (Famco). Mais 2013 était une rentrée difficile! Les effectifs par classe au postobligatoire ne cessent de croître, les moyens manquent pour concrétiser l'école inclusive et la formation obligatoire jusqu'à 18 ans qui nécessitent des suivis individualisés.»

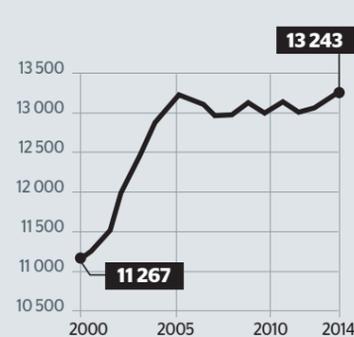
Au primaire, Laurent Vité est surtout inquiet pour l'avenir: «Selon les prévisions, il y aura 1300 élèves supplémentaires entre 2014 et 2017. Comment assurer un encadrement de qualité alors qu'on nous annonce des économies? Je suis loin d'être confiant pour l'avenir de l'école.»

Evolution du nombre d'élèves

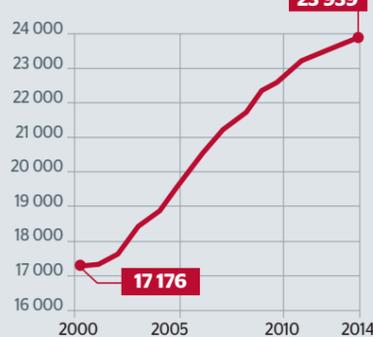
Enseignement primaire



Cycle d'orientation



Enseignement postobligatoire



G. LAPLACE. DONNÉES: A. TONINATO. SOURCE: SRED.

Lire l'éditorial en page une: «Une première rentrée maîtrisée»